

Les 300 mots de la sociologie

Tout le catalogue sur
www.dunod.com



ÉDITEUR DE SAVOIRS

Frédéric Lebaron

Les 300 mots de la sociologie

DUNOD

Illustration de couverture

Franco Novati

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2014

5 rue Laromiguière, 75005 Paris
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-070705-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » [art. L. 122-4].

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les 300 mots de la sociologie a pour but d'offrir au sociologue débutant, qu'il soit étudiant en sociologie ou dans toute autre filière universitaire, en formation initiale ou continue, et à tout citoyen intéressé les définitions accessibles des principales notions de la discipline, ainsi que les présentations simplifiées des grands thèmes dont elle traite et de ses résultats les mieux établis.

On a choisi de ne pas consacrer d'entrées à des auteurs ou à des « écoles », contrairement à un usage encore répandu dans les dictionnaires de sociologie. Le postulat de cet ouvrage est en effet l'unité de la discipline, idéal autant que réalité déjà partiellement acquise, en dépit de désaccords théoriques ou empiriques persistants. Les notions statistiques (indiquées par [stat]) et démographiques ([dém]) ont été limitées, ainsi que les définitions institutionnelles ([inst]) pour lesquelles on se reportera en premier lieu au lexique de l'Institut national de la Statistique et des Études économiques (INSEE¹).

Chaque entrée consiste en une définition et en une mise en contexte, accompagnées d'exemples et de commentaires. Ces derniers permettent de situer le concept dans l'histoire de la discipline ou dans le cadre des recherches ou œuvres particulières où il a émergé. L'intérêt, la pertinence d'un concept sont liés aux motivations initiales qui l'ont vu naître. Les relations entre différents concepts invitent à concevoir ceux-ci comme un système articulé et cohérent.

1. Voir <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/liste-definitions.htm>

A

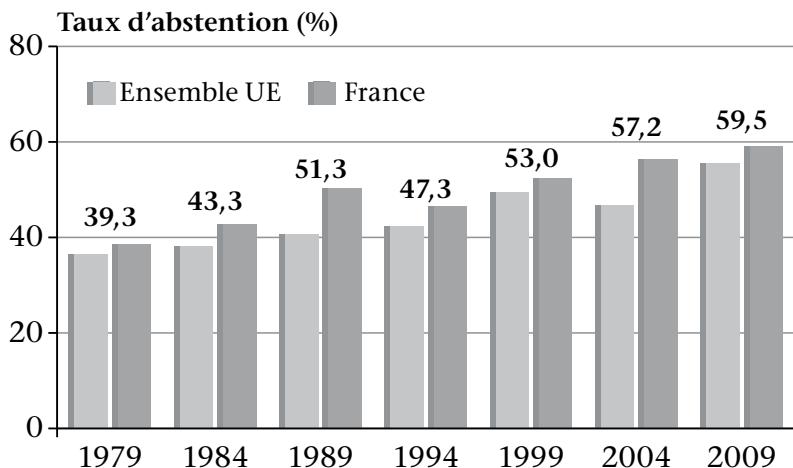
Abstention

L'abstention est le fait de ne pas voter lors d'une élection alors que l'on est inscrit sur la liste électorale. Le *taux d'abstention* est le nombre de personnes inscrites qui ne votent pas, divisé par le nombre de personnes inscrites.

L'abstention cache un phénomène plus large de désengagement civique : la non-participation électorale prend des formes diverses comme la non-inscription, la « mal-inscription » (comme les changements d'adresse sans changement de bureau de vote), ainsi que le montrent Céline Braconnier et Jean-Yves Dormagen dans leur livre *La Démocratie de l'abstention* (2007).

Une montée de l'abstention s'observe, depuis les années quatre-vingt en particulier, dans de nombreux pays du monde. Elle est variable selon les échéances – en Europe, elle est traditionnellement plus forte lors des élections européennes, comme le montre le graphique suivant –, et selon les conjonctures politiques ou économiques.

Le taux d'abstention est en général plus fort parmi les jeunes et dans les classes populaires. Cela s'explique par une moindre intégration sociale, un moindre intérêt pour la confrontation électorale, un sentiment de dépossession et d'éloignement, une moindre compétence politique.



Données : « *La France aux urnes : 60 ans d'histoire électorale* », Pierre Bréchon, La Documentation Française, 2009.

Taux d'abstention aux élections

Acteur (agent, sujet, acteur-réseau)

Pour désigner le sujet de l'action, les sociologues utilisent les concepts d'acteur, de sujet ou d'agent. Le choix de l'un de ces mots dépend en général du degré d'autonomie accordé à l'action individuelle par rapport aux contextes et aux structures sociales : l'acteur comme le sujet impliquent plus d'autonomie que l'agent, qui est plus directement soumis aux contextes et aux structures environnantes, qu'elles soient passées ou présentes.

Diverses controverses portent dès lors sur la place de l'acteur ou du sujet dans l'interprétation des processus sociaux. Par opposition au structuralisme, au marxisme ou encore à la psychanalyse, certains auteurs, comme Alain Touraine en France, ont cherché à réévaluer l'importance des choix conscients de l'acteur (voir *Le Retour de l'acteur*, 1990).

Dans certains travaux de sociologie des sciences et des techniques, les acteurs ne sont pas seulement des humains mais aussi des « non-humains » (animaux, machines, etc.) dont les actes participent à la construction des faits scientifiques, à la genèse et à l'application des innovations scientifiques et technologiques. L'ensemble de ces acteurs constitue un méta-acteur collectif appelé acteur-réseau. On parle ainsi de théorie de l'acteur-réseau pour désigner l'approche développée notamment par Bruno Latour.

Action

L'action que prend pour objet le sociologue est, d'une manière générale, l'action humaine non réflexe, c'est-à-dire tout mouvement du corps, geste ou production de discours – et toute combinaison de ceux-ci – qui dépende au moins partiellement de facteurs sociaux.

Manger, prendre des notes, courir, répondre à un courrier électronique, sourire à un interlocuteur, faire un discours public sont donc des exemples d'actions sociales, même si elles mettent nécessairement en jeu un grand nombre de processus biologiques automatiques.

On parle aussi, à la suite de Max Weber, d'activité, en général pour désigner une action répétée, régulière, inscrite dans la durée. L'action est le fait d'un sujet, au sens grammatical. On distingue action individuelle et action collective, selon que le sujet est un individu ou un ensemble d'individus.

Action collective

L'action collective est le fait d'un ensemble d'individus, d'un groupe, d'une organisation, etc.

Une grève, une manifestation, une pétition sont des actions qui ne prennent sens que lorsqu'elles sont collectives. L'ensemble d'individus qui est le sujet d'une action collective

peut être une institution ou une organisation : l'État, l'Église, une entreprise, un parti, un syndicat, une association, etc.

L'action d'une institution est nécessairement collective, même si l'institution est incarnée par un représentant qui agit individuellement pour elle : le président de la République, le président directeur général de l'entreprise, etc., parlent « au nom de » l'institution (voir la notion de délégation). Les diverses formes d'action collective mettent en œuvre ce que l'on appelle, après Charles Tilly, des répertoires d'action collective, c'est-à-dire des formes différentes de mobilisation de ressources sociales, telles que le communiqué, la pétition, la grève, la manifestation, le programme politique, etc. La sociologie des mouvements sociaux étudie précisément l'ensemble de ces répertoires d'action et leurs conditions de mise en œuvre dans différents contextes historiques.

Action individuelle

L'action humaine est toujours, en un sens, individuelle, c'est-à-dire le fait d'un individu singulier.

Cela ne signifie pas que l'action individuelle ne dépende pas elle-même, de multiples façons, de conditions sociales, qui s'expriment notamment sous la forme de diverses contraintes. Celles-ci peuvent être externes, comme les contraintes physiques de l'espace, les contraintes d'un contexte particulier, ou intériorisées, sous la forme de dispositions : façons d'agir, penser ou sentir de telle ou telle manière. Max Weber distingue différents types d'actions individuelles en fonction du sens subjectif qui leur est conféré par les acteurs : l'action rationnelle en finalité (mise en relation de moyens et de fins explicites) ; l'action rationnelle en valeur (croyance en la valeur inconditionnelle d'un comportement) ; l'action « affectuelle » (émotionnelle) ; l'action traditionnelle (fondée sur la coutume).

Action publique

L'action publique est l'action de l'État, des collectivités locales, des institutions publiques internationales, et plus largement de l'ensemble des organisations et acteurs présentant un caractère public du fait de leur statut juridique ou de leur mode de financement, ou, parce que leur action est tournée vers la décision publique.

Un texte législatif est une composante de l'action publique, de même que l'ensemble des institutions, textes, décisions et pratiques diverses qui permettent de la mettre en œuvre « sur le terrain ». L'action publique est étudiée principalement par la sociologie politique, mais elle est aussi un objet pour le droit. L'une des difficultés posée par l'étude de l'action publique est son articulation de plus en plus complexe en différents niveaux, qui vont de l'international au local, du cadre juridique le plus général jusqu'à l'application locale concrète par les agents au contact des populations. On parle ainsi en Europe de « gouvernance multiniveau ». Étudier l'action publique consiste à analyser la façon dont sont construits les problèmes publics, notamment par un travail de mise en forme symbolique. Ce travail est réalisé par des acteurs sociaux divers. La mise en place de « politiques économiques » dans les années trente-quarante a, par exemple, nécessité une mobilisation intense de la part d'économistes, technocrates, hommes politiques, s'opposant aux doctrines prônant le « laisser-faire ». L'étude de l'action publique nécessite aussi la connaissance des caractéristiques sociales des acteurs publics, politiques, administratifs, et des experts : socialisation scolaire, professionnelle, mobilité sociale, etc. En France, la montée en puissance des « énarques » (anciens élèves de l'École nationale d'Administration), en particulier passés par des grands corps comme l'Inspection des Finances, au sein de l'administration, s'est accompagnée de divers changements dans le mode de gestion

des problèmes publics (technicisation, montée d'une culture économique, etc.).

Activité

Une activité consiste en un enchaînement d'actions qui peut se répéter dans le temps. Elle se rapproche de la pratique par sa régularité potentielle (on dit d'ailleurs couramment qu'on « pratique une activité »), et par sa durée.

Dans les enquêtes sur les emplois du temps, on propose aux enquêtés de lister leurs activités quotidiennes, par périodes de 5 minutes, sur un carnet, pendant une période déterminée. Dans l'enquête réalisée en France par l'Institut national de la Statistique et des Études économiques (INSEE) en 1998, ont été distingués sept grands types d'activités : besoins physiologiques ; travail professionnel et temps de formation ; travaux ménagers ; s'occuper d'autres personnes ; sociabilité ; loisirs ; trajets. Tout individu répartit son temps quotidien entre ces différentes activités. Chacun de ces types d'activité fait l'objet d'un codage plus détaillé. Les activités de « repas et collation » et le travail professionnel sont par exemple codés de la façon suivante :

14 – Repas et collation (petit-déjeuner, déjeuner, dîner, collation, sandwich, goûter, apéritif, café, etc.)

141 – Repas et collation à domicile seul ou en présence d'une personne du ménage (y compris café, apéritif)

142 – Repas sur le lieu de travail seul, apéritif, etc., hors pauses-café

143 – Repas à l'extérieur seul ou en présence d'une personne du ménage, café, apéritif. Comprend notamment : les repas au restaurant hors restaurant d'entreprise, bar, etc.

144 – Repas à domicile avec amis, voisins, parents hors ménage, etc.

145 – Repas sur lieu de travail avec collègues, voisins, amis, parents hors ménage, y compris apéritif, café hors pause.

146 – Repas à l'extérieur avec amis, voisins, parents hors ménage, etc.

21 – Travail normal professionnel

211 – Travail normal professionnel (hors du domicile)

212 – Travail normal professionnel à domicile ou apporté à la maison

213 – Trajet pendant le travail (si dissocié de celui-ci)

Le travail des chauffeurs doit être classé en 211.

214 – Autres travaux connexes des agriculteurs (entretien bâtiments, matériel, comptabilité, activités annexes)

Max Weber entend « par “activité” un comportement humain (peu importe qu'il s'agisse d'un acte extérieur ou intime, d'une omission ou d'une tolérance), quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif » (Max Weber, *Économie et Société*, 1. *Les Catégories de la sociologie*, Paris, Pocket, 1995, p. 28).

On ajoute ainsi à la notion de comportement répété la dimension symbolique : une activité est humaine à partir du moment où l'acteur lui attribue ou peut lui attribuer un sens.

[Inst] Un actif est pour les institutions statistiques une personne employée ou en recherche d'emploi.

Affinité élective

Une « affinité élective » (selon le titre d'un livre de Goethe, publié en 1807, qui proposait une théorie à prétention scientifique des phénomènes d'attraction et répulsion entre individus) est par extension une relation de proximité entre deux phénomènes, qui les rapproche tendanciellement selon des processus échappant à la volonté. Ainsi de l'éthique protestante et de l'esprit du capitalisme selon Max Weber : leurs ressemblances et proximités sur le plan éthique sont telles que l'on peut voir dans cette affinité élective l'origine d'un lien

socio-génétique plus étroit : l'esprit du capitalisme aurait en partie émergé de l'éthique puritaine des sectes protestantes, qui fait du salut par les œuvres l'objectif ultime.

Âge (âge de la vie)

Contrairement à une conception purement biologique fondée sur le seul vieillissement cellulaire, la sociologie comme la démographie voient dans l'âge une réalité sociale : en fonction des conditions d'existence et des expériences sociales d'un individu, l'âge a des conséquences variables sur les pratiques, les représentations, le statut, etc.

La définition même des différents âges de la vie (enfance, jeunesse, âge adulte, vieillesse, etc.) varie socialement. Dans les sociétés occidentales contemporaines on a, par exemple, vu apparaître un âge de transition entre l'adolescence et l'âge adulte. Ce « nouvel âge de la vie » est caractérisé par la multiplication des expériences – scolaires, professionnelles, affectives, etc. –, et une phase prolongée d'insertion dans la vie adulte. Il présente un ensemble de traits plus ou moins marqués selon les pays, les catégories sociales, etc. Avec la mise en place de systèmes de retraites institutionnalisés (comme les systèmes de retraites par répartition), on a aussi assisté au vingtième siècle à l'« invention du troisième âge » en tant qu'étape particulière du cycle de vie.

Agrégation

L'agrégation est le processus par lequel les actions, comme les croyances individuelles, se combinent entre elles, s'additionnent, pour donner lieu à des phénomènes collectifs.

Pour les théoriciens de l'individualisme méthodologique, tout fait social est le résultat d'une agrégation d'actions ou de croyances individuelles. On parlera dans cette perspective et selon les cas d'effets émergents, non intentionnels, non voulus

ou encore d'effets pervers, selon un schéma d'analyse développé par Robert K. Merton. Ainsi, par exemple, des mouvements de foule dans un stade : ils reposent sur des décisions individuelles indépendantes les unes des autres, qui ont par exemple pour but la mise à l'abri face à un danger, mais ils ont des conséquences – effets pervers – qui échappent aux intentions individuelles : bousculade, piétinement d'individus, etc. Les inégalités sociales au sein du système éducatif peuvent être analysées comme la résultante globale, involontaire au niveau individuel, des choix effectués – en situation de contrainte et en tenant compte de systèmes de préférences fixés – par les élèves et les familles : décision de se maintenir après l'âge de fin de scolarité obligatoire, décision d'orientation dans telle ou telle filière... Il en est de même des croyances collectives : selon Raymond Boudon, principal représentant français de cette approche, « c'est parce que *chacun* a des raisons solides d'être irrégulier que *beaucoup* tendent à l'être. La croyance *collective* est l'effet agrégé des croyances *individuelles*, lesquelles résultent d'un système de raisons que beaucoup perçoivent comme fortes » (Raymond Boudon, *Raison. Bonnes raisons*, Paris, PUF, 2003, p. 69).

Agriculture

Le secteur agricole continue d'absorber une part très importante de la population active mondiale et, dans beaucoup de pays, il reste très largement majoritaire. À l'opposé, dans les pays du centre de l'économie mondiale, elle ne concerne plus qu'une très petite fraction de la population active. Il reste que les enjeux agricoles, liés à ceux qui concernent l'alimentation et l'environnement, continuent d'occuper une grande place dans la vie collective. On le voit bien avec les discussions au sein de l'Organisation mondiale du Commerce ou, en Europe, autour de la politique agricole commune.

Ajustement [stat]

La démarche de la statistique consiste dans de nombreux cas à ajuster des données observées empiriquement (par exemple, un nuage de points dont les coordonnées correspondent aux valeurs prises par deux variables numériques, soit un diagramme de dispersion) par un objet mathématique tel qu'une droite, un plan, etc. Cela signifie résumer les données selon un critère bien choisi : méthodes des moindres carrés ordinaires, du maximum de vraisemblance, etc. L'ajustement peut ainsi être de plus ou moins bonne qualité, ce que mesure par exemple le coefficient R^2 dans la régression linéaire.

Alimentation

L'étude des pratiques alimentaires relève de la sociologie de la consommation et de celle des styles de vie. La prise des repas est en effet soumise à des variations dans le temps, l'espace et l'espace social. Dans certains pays, comme la France, la prise de repas collective, dans un cadre familial, reste très valorisée, même si des pratiques plus individualisées se développent, notamment lors des repas de midi. Les désordres liés à une mauvaise alimentation sont une forme de pathologie sociale propre aux sociétés d'abondance relative et qui affectent certains groupes sociaux. On peut également étudier les conditions sociales de la production alimentaire, qui vont de la production domestique ou la petite production agricole tournée vers l'auto-consommation jusqu'à la production industrielle de masse. L'enjeu alimentaire prend des formes nouvelles dans le contexte de globalisation, avec le développement de certains types de consommation « globalisée ».

Amour, amitié

La sociologie peut-elle apporter une contribution à la connaissance du phénomène « subjectif » et « spontané » par excellence qu'est l'amour, et plus largement à l'étude des préférences et des pratiques affectives et sexuelles des êtres humains ? Oui, si l'on admet que l'amour prend des formes empiriques diverses. Celles-ci sont largement déterminées par des conditions sociales, parmi lesquelles le contexte religieux et normatif propre à une société donnée.

Les pratiques et représentations amoureuses dépendent, plus spécifiquement, de la trajectoire des individus amoureux dans l'espace social. Le choix des partenaires est lui-même socialement conditionné. La représentation enchantée de l'amour comme pur produit d'un hasard et d'une reconnaissance mutuelle immédiate, transmise lors de la socialisation, contribue elle-même à façonner les comportements amoureux (avec, par exemple, les représentations associées au prince charmant dans les contes). Cette représentation pèse inégalement sur les individus des deux sexes et contribue ainsi à façonner les rapports de genre. Ces éléments sont étudiés dans des enquêtes quantitatives, comme l'enquête INED-INSERM de 2004. On observe par exemple en France que le premier partenaire des femmes est de plus en plus souvent un « petit copain » au sein des générations les plus jeunes (voir tableau).

*Statut du premier partenaire des femmes âgées
aujourd'hui de... ans et devenir de la relation.*

À l'époque, considériez-vous votre partenaire comme... ?

(source : V. Bajos, M. Bozon (dir.), Enquête sur la sexualité
en France. Pratiques, genre et santé, Paris, La Découverte, 2008)

	18- 19 ans	20- 24 ans	25- 34 ans	35- 39 ans	40- 49 ans	50- 59 ans	60- 69 ans	Total
Un petit copain, un amoureux	74,6	71,7	63,3	59,9	52,5	37,2	22,8	50,3
Un ami ou partenaire occasionnel	12,1	7,3	11,2	11,0	9,7	9,2	8,1	9,7
Un conjoint ou futur conjoint	13,3	21,0	24,9	28,7	37,3	51,8	68,0	39,2
Autre	0,0	0,1	0,7	0,8	0,5	0,6	1,5	0,7
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

Champ : femmes et hommes de 18 à 69 ans ayant eu des rapports sexuels.

Analyse des correspondances [stat]

L'analyse des correspondances – ou analyse des correspondances simples, souvent appelée « analyse factorielle » ou « analyse factorielle des correspondances » – est la méthode d'analyse géométrique qui permet de traiter les tableaux de contingence, plus communément appelés tableaux croisés.

Elle consiste à étudier la structure des liaisons entre les modalités de deux variables catégorisées, en les représentant sous la forme de nuages de points dans un espace euclidien multidimensionnel. L'analyse géométrique consiste à projeter le nuage orthogonalement sur ce que l'on appelle les axes

principaux, qui résument le mieux, au sens du meilleur ajustement, la structure de la variance du nuage.

Analyse des correspondances multiples [stat]

L'analyse des correspondances multiples (ACM) est la méthode d'analyse géométrique des tableaux *Individus X Variables catégorisées*.

Le choix d'une distance entre individus, qui repose sur le choix des individus actifs et des variables actives, permet la représentation géométrique des données.

L'ACM repose sur la construction de deux nuages euclidiens multidimensionnels : le nuage des individus et le nuage des modalités. On détermine ensuite les axes principaux du nuage.

Analyse en composantes principales [stat]

L'analyse en composantes principales est la méthode géométrique d'étude des tableaux *individus x variables numériques*. Elle est utilisée pour traiter de données de type « indicateurs » numériques, qu'ils soient ou non sur une même échelle. La démarche est celle de l'analyse géométrique : construction de deux nuages (individus et variables) et détermination des axes principaux par la recherche du meilleur ajustement.

Analyse géométrique des données (AGD) [stat]

Issue des travaux mathématiques de Jean-Paul Benzécri réalisés dans les années soixante, l'analyse géométrique des données, selon la formule de Henry Rouanet et de Brigitte Le Roux, intègre la statistique dans le cadre mathématique de la géométrie multidimensionnelle, dont la théorie sous-jacente est l'algèbre linéaire avec ses concepts : diagonalisation, valeurs propres et vecteurs propres, etc.

Les objets de l'AGD sont des nuages de points dans des espaces euclidiens multidimensionnels. Le théorème d'analyse spectrale permet de résumer la dispersion (variance) du

nuage le long des dimensions principales ou axes principaux, le critère de l'ajustement étant la maximisation de la variance le long de l'axe. L'AGD permet le traitement de tableaux de données « de grande taille », c'est-à-dire comportant un grand nombre de colonnes (qui peuvent être des modalités ou des variables, selon le type d'analyse). Elle effectue ainsi la meilleure synthèse de l'ensemble des relations statistiques existant entre des données incluses dans le tableau analysé. Les trois méthodes de l'AGD sont l'analyse des correspondances (tableaux de contingence), l'analyse en composantes principales (tableaux *individus x variables numériques*) et l'analyse des correspondances multiples (tableaux *individus x variables catégorisées*).

La méthodologie de l'AGD repose sur plusieurs étapes : choix des variables actives qui permettent de construire un espace de référence par le choix du tableau analysé ; détermination du nombre d'axes principaux retenus à partir de l'étude des valeurs propres et taux de variance ; interprétations statistiques des axes à l'aide de divers indices numériques (contributions) ; étude des éléments supplémentaires ; interprétation sociologique. Elle peut être prolongée par diverses techniques comme la classification euclidienne et des procédures d'inférence statistique.

Anomie

L'anomie est une absence ou une insuffisance de régulation des comportements, qui s'observe notamment dans les périodes de crise sociale ou chez les individus connaissant des trajectoires de forte mobilité sociale, géographique, etc.

Cette notion, dont l'origine remonte au grec ancien *anomia*, a été utilisée par Émile Durkheim pour désigner en premier lieu « l'absence ou l'insuffisance de réglementation permettant d'assurer la coopération entre les différentes fonctions sociales spécialisées » : elle se traduit par des crises économiques, des

conflits de classe, la perte d'unité de la science. En 1897, dans *Le Suicide*, Durkheim lui associait l'idée d'une « insuffisante réglementation sociale des aspirations individuelles ». Elle survient par exemple lorsque les désirs deviennent illimités, ne rencontrent plus de limite sociale ou de norme, conduisant dans certains cas extrêmes à un type de suicide : le suicide anémique. Pour d'autres chercheurs, l'anomie désigne plutôt des sentiments individuels d'anxiété, d'insécurité, de méfiance. Un certain nombre de recherches contemporaines abordent les processus d'anomie et, plus largement, de pathologie sociale : surmortalité, désorganisation économique (avec son lot de famines, pénuries, etc.), épidémies et pandémies, délinquance, violence, etc. Dans un contexte de crise économique mondiale, les tendances à l'anomie sont nombreuses. David Stuckler et Sanjay Basu étudient par exemple les conséquences des politiques d'austérité sur la santé du « corps économique » et concluent à leur nocivité pour la santé des populations (*The Body Economic*, 2013).

Anticipation

Le concept d'anticipation désigne la perception du futur qu'a un acteur individuel à un moment particulier du temps : par exemple, l'idée qu'il se fait de ce que sera sa situation personnelle, revenus et emploi par exemple, l'année prochaine, son estimation de ce que sera le niveau du chômage, etc.

C'est une notion centrale en macroéconomie et en économie monétaire. Les « anticipations rationnelles » des économistes « nouveaux classiques » sont des prévisions individuelles rationnelles, vraies en moyenne, fondées sur des hypothèses relatives aux grandeurs macroéconomiques futures : inflation, croissance, etc. Elles déterminent les choix individuels effectués, notamment, en matière de consommation et d'épargne en intégrant les variations futures aux choix du jour. Les anticipations de profit des chefs d'entreprise sont un facteur clé de leurs